



Recherche auprès du comité Vision : L'optimisme dans le secteur bovin

Avis de droit d'auteur

Copyright © 2009 Financement agricole Canada (FAC). Le présent document n'est pas publié et l'avis qui suit est annexé afin de protéger FAC au cas où il serait publié par inadvertance.

Tous droits réservés. Aucune partie du présent document ne peut être reproduite ou transmise sous toute forme ou par tout moyen, qu'il soit électronique ou mécanique, y compris en le photocopiant ou en l'enregistrant dans tout système de stockage d'information ou d'extraction de données, sans l'autorisation écrite de FAC. L'information qu'il contient est confidentielle et appartient à FAC et ne peut être utilisée ou communiquée sans l'autorisation expresse de FAC.

09-04-1-037-32 F 03/04/09 AS



Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada



Étude menée auprès du groupe Vision : L'optimisme dans le secteur bovin

Votre niveau d'optimiste augmente

Vous êtes de plus en plus optimistes à l'égard de l'avenir de l'agriculture. Près de la moitié des répondants du secteur de l'élevage bovin (45 p. 100) se sont dits optimistes en 2008, un taux beaucoup plus élevé qu'en 2007 (39 p. 100). La moitié des répondants (50 p. 100) affirment que leur entreprise ou exploitation agricole est dans un meilleur état qu'elle l'était il y a cinq ans, et sept répondants sur dix (68 p. 100) estiment que l'état de leur entreprise ou exploitation sera meilleur dans cinq ans. En outre, près du quart des répondants (26 p. 100) ont recommandé une carrière en agriculture à un ami ou une amie ou à un membre de la famille au cours de la dernière année.

Il y a cependant des défis à affronter

Compte tenu des développements économiques de la dernière année, nous savons que les producteurs agricoles canadiens ont de nombreux défis à affronter. Vous avez expliqué dans vos commentaires que vous étiez surtout préoccupés par les coûts élevés des intrants (45 p. 100), qui vous empêchent de progresser et de réaliser des profits. Toutefois, même si ces défis vous préoccupent, la demande du public pour de nouveaux produits et la hausse de la demande pour vos produits contribuent à augmenter votre niveau d'optimisme.

Il y a un espoir timide face à l'avenir

Compte tenu des défis que vous devez affronter, vos commentaires laissent entendre que vous êtes prudents face à l'avenir. Vous êtes ambivalents en ce qui concerne l'orientation future de l'industrie; même si plus de la moitié des répondants (56 p. 100) sont enclins à encourager quelqu'un à faire carrière en agriculture, trois répondants sur dix (29 p. 100) comptent réduire leurs activités ou quitter l'industrie. Cependant, vous faites aussi des commentaires positifs au sujet de l'implication des jeunes dans l'industrie agricole, du mode de vie des éleveurs de bovins et de l'augmentation de la demande pour les produits locaux. Vous êtes de plus en plus optimistes et l'avenir semble prometteur!

Contexte et détails

À l'automne 2008, Financement agricole Canada (FAC) a amorcé sa deuxième étude annuelle auprès de tous les membres du groupe Vision, dans le but de compiler ses propres données sur l'état de l'agriculture au Canada. Les résultats de l'étude seront présentés le 28 janvier 2009, durant la deuxième édition de la *Journée de l'agriculture au Canada*. Ces résultats portent sur le niveau d'optimisme dans l'industrie agricole et sur ce que les membres de la communauté agricole considèrent comme étant les aspects les plus prometteurs et les plus grandes difficultés qu'ils doivent affronter à l'heure actuelle. De plus, l'étude a été une excellente occasion pour les membres du groupe Vision de faire part à FAC de leurs idées et leurs opinions, et de l'aider à vulgariser la notion générale d'agriculture canadienne de sorte qu'elle soit comprise par tous.

Méthodologie

L'équipe de recherche de FAC a envoyé à tous les membres actifs du groupe Vision à l'échelle du Canada, soit un total de 9 351 personnes, une invitation à participer à cette étude. Le groupe Vision est composé de producteurs et de non-producteurs, de clients et de non-clients de FAC de toutes les provinces et de tous les secteurs agricoles. Le sondage a été envoyé aux participants le 20 septembre 2008 et devait être retourné au plus tard le 20 octobre 2008. Les membres avaient la possibilité de répondre au sondage par la poste, par télécopieur ou en ligne. Les données ont été ensuite pondérées afin de refléter la composition démographique réelle des fermes canadiennes.

Confidentialité

Dans le but d'obtenir des réponses franches et directes, FAC a garanti aux participants qu'elle protégeait la confidentialité des renseignements dans le cadre de cette étude. Ainsi, aucune personne n'est identifiée dans les réponses utilisées dans le rapport.

Taux de réponse

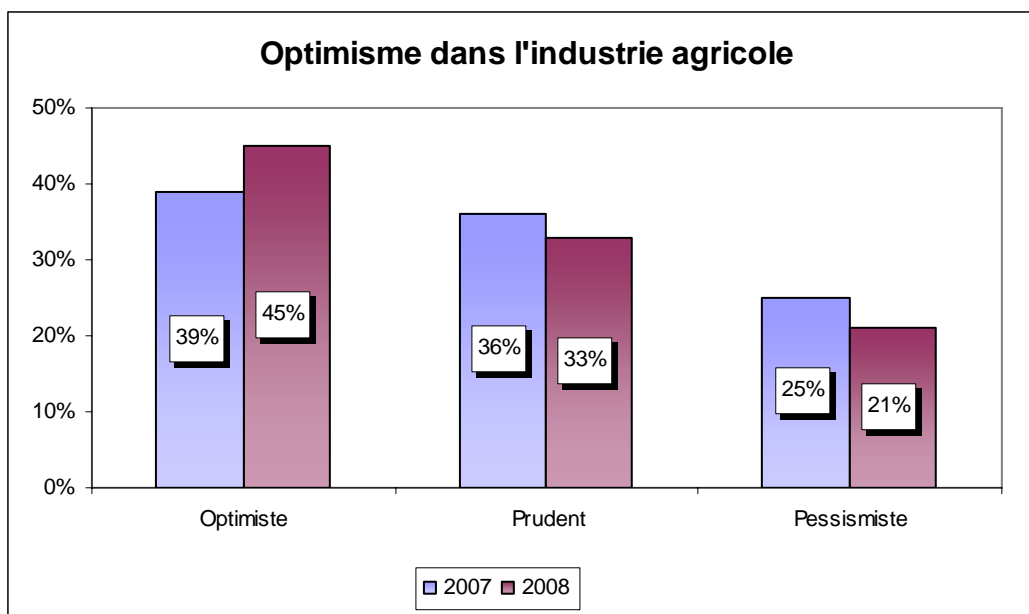
Au total, 4 308 personnes sur une possibilité de 9 351 ont répondu au sondage, soit un taux de réponse de 46 p. 100. De ces 4 308 répondants, 742 ont précisé que l'élevage bovin est leur activité première. Dans un échantillon de cette taille, la marge d'erreur est de +/-1,5 p. 100, à raison de 19 fois sur 20. La marge d'erreur est plus élevée dans les sous-groupes classés selon les données démographiques.

Remarque au sujet de l'analyse des sous-groupes

Lorsqu'on fait référence à des sous-groupes de répondants (comme les résultats par province) dans le texte, seuls les écarts importants et pertinents sur le plan statistique seront mis en évidence.

Résultats : Optimisme dans l'industrie agricole

En 2008, les répondants du secteur de l'élevage bovin sont beaucoup plus nombreux (45 p. 100) qu'ils l'étaient en 2007 (39 p. 100) à afficher de l'optimisme à l'égard de l'avenir de l'agriculture. Il n'y a pas d'autre écart significatif à signaler.



(n = 753 en 2007; n = 742 en 2008)

Définition de l'optimisme

Pour obtenir l'indicateur d'optimisme, nous avons combiné les résultats de deux questions clés du sondage. La première question est : « Croyez-vous que dans cinq ans, votre entreprise ou exploitation agricole sera dans un meilleur état ou dans un pire état qu'elle l'est maintenant? ». À cette question, les réponses « légèrement mieux » et « dans un bien meilleur état » sont toutes deux considérées comme étant optimistes. La seconde question est : « Si un ami ou une amie ou un membre de la famille envisageait de faire carrière en agriculture ou dans un domaine connexe, seriez-vous enclin à l'encourager? ». Les réponses « je l'encouragerais légèrement » et « je l'encouragerais fortement » sont toutes deux considérées comme étant optimistes.

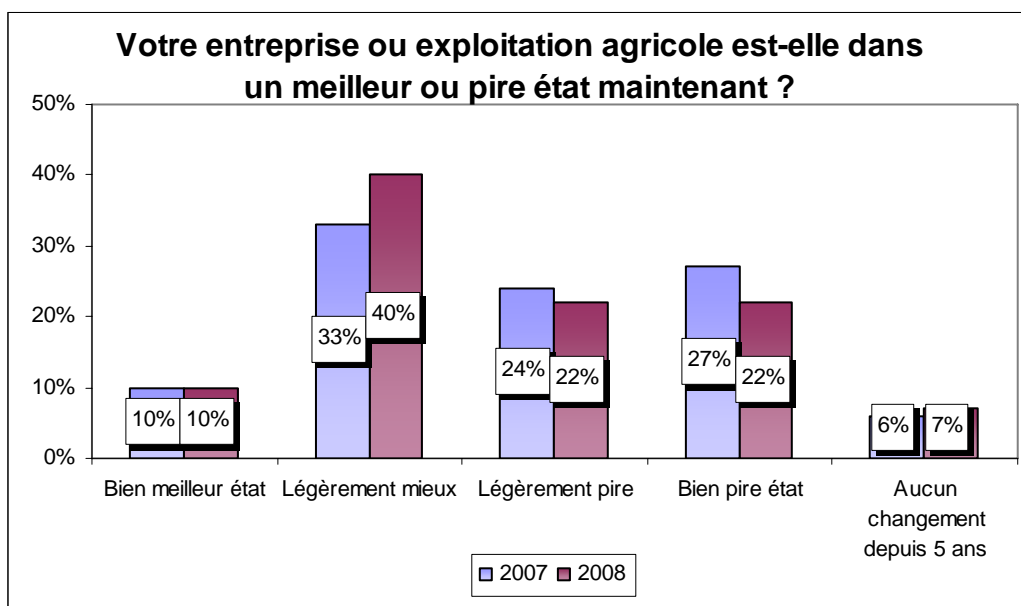
Ainsi, si un répondant a affirmé qu'il croyait que son entreprise ou exploitation agricole serait dans un meilleur état **et** qu'il encouragerait quelqu'un à faire carrière en agriculture, il a été considéré comme étant optimiste. Si un répondant a affirmé, **soit** qu'il croyait que son entreprise ou exploitation agricole serait dans un meilleur état **ou** qu'il encouragerait quelqu'un à faire carrière en agriculture, il a été considéré comme étant prudent. Enfin, si un répondant a affirmé qu'il croyait que son entreprise ou exploitation agricole serait dans un **pire** état **et** qu'il découragerait quelqu'un à faire carrière en agriculture, il a été considéré comme étant pessimiste à l'égard de l'agriculture.

Réponses en fonction de la province : 2008

Il n'y a aucun écart significatif à signaler entre les provinces.

Résultats : Votre entreprise ou exploitation agricole est-elle dans un meilleur état ou dans un pire état maintenant?

En 2008, les répondants du secteur de l'élevage bovin sont beaucoup plus nombreux (40 p. 100) qu'ils l'étaient en 2007 (33 p. 100) à affirmer que l'état de leur entreprise ou exploitation agricole s'est amélioré au cours des cinq dernières années. Il n'y a pas d'autre écart significatif à signaler.



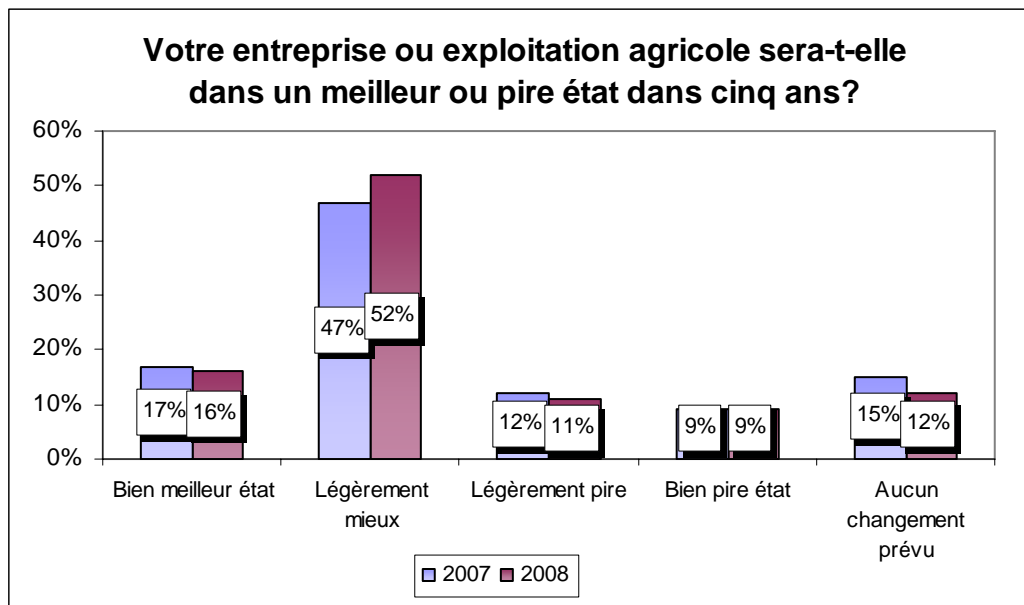
Dans l'ensemble, diriez-vous que votre entreprise ou exploitation agricole est dans un meilleur état ou dans un pire état qu'elle l'était il y a cinq ans?
(n = 753 en 2007; n = 742 en 2008)

Réponses en fonction de la province : 2008

Les répondants du secteur de l'élevage bovin de l'Alberta (47 p. 100) et de la Saskatchewan (46 p. 100) sont beaucoup plus nombreux que leurs homologues du Manitoba (28 p. 100) ou de l'Ontario (29 p. 100) à affirmer que l'état de leur entreprise ou exploitation agricole est légèrement mieux qu'il y a cinq ans. Les répondants du secteur de l'élevage bovin du Manitoba (32 p. 100) et de l'Ontario (32 p. 100) sont beaucoup plus nombreux que leurs homologues de la Saskatchewan (16 p. 100) et du Québec (7 p. 100) à affirmer que l'état de leur entreprise ou exploitation agricole est bien pire maintenant.

Résultats : Croyez-vous que dans cinq ans, votre entreprise ou exploitation agricole sera dans un meilleur état ou dans un pire état qu'elle l'est maintenant?

En 2008, plus de la moitié des répondants du secteur de l'élevage bovin (52 p. 100) estiment que l'état de leur entreprise ou exploitation agricole sera légèrement meilleur dans cinq ans. Il n'y a pas d'écart significatif à signaler entre les résultats de 2007 et de 2008.



Croyez-vous que dans cinq ans, votre entreprise ou exploitation agricole sera dans un meilleur état ou dans un pire état qu'elle l'est maintenant? (n = 753 en 2007; n = 742 en 2008)

Réponses en fonction de la province : 2008

Les répondants du secteur de l'élevage bovin de l'Alberta sont beaucoup plus nombreux (12 p. 100) que leurs homologues de la Saskatchewan (5 p. 100) et du Québec (3 p. 100) à estimer que l'état de leur entreprise ou exploitation agricole sera bien pire dans cinq ans.

Résultats : Optimisme prudent

Nous avons demandé aux répondants de présenter leurs commentaires à l'égard des deux questions précédentes, à savoir 1) s'ils croient que leur entreprise ou exploitation agricole est dans un meilleur état ou dans un pire état qu'il y a cinq ans et 2) s'ils croient que dans cinq ans, elle sera dans un meilleur état ou dans un pire état qu'elle l'est maintenant. Un optimisme prudent se dégage des commentaires des répondants du secteur de l'élevage bovin; il semble réduit notamment par la hausse des coûts des intrants (37 p. 100), l'ESB (13 p. 100) et leur dépendance à des facteurs hors de leur contrôle (12 p. 100). Nous fournissons ci-dessous un échantillon des commentaires reçus.

« L'état de notre ferme s'améliore mais les prix des produits de base n'augmentent pas au même rythme que les coûts des intrants. Il devient donc de plus en plus difficile de demeurer rentables. »

« Si les coûts des intrants continuent d'augmenter au même rythme que l'an dernier et que les prix des grains et du bétail continuent de chuter, les fermes familiales continueront de disparaître. »

« Les coûts du carburant, de la machinerie et des pièces augmentent mais les prix des bovins demeurent faibles. La hausse de tous les coûts fait en sorte qu'il est difficile de réaliser des profits. Il faut qu'au moins une personne gagne un revenu extérieur pour assurer la viabilité de la ferme. »

« Pour réussir, il est essentiel de planifier les étapes et de les suivre. Je crois que c'est ce qui est en train de se passer, lentement mais sûrement. »

« Il y a tellement d'incertitudes dans les marchés qu'il est difficile de prédire l'avenir. Les coûts des intrants grimpent plus rapidement que les prix des grains, et les prix du bétail sont monstrueux. Ma ferme pourrait s'améliorer légèrement, parce que nous avons apporté certains changements qui devraient aider. »

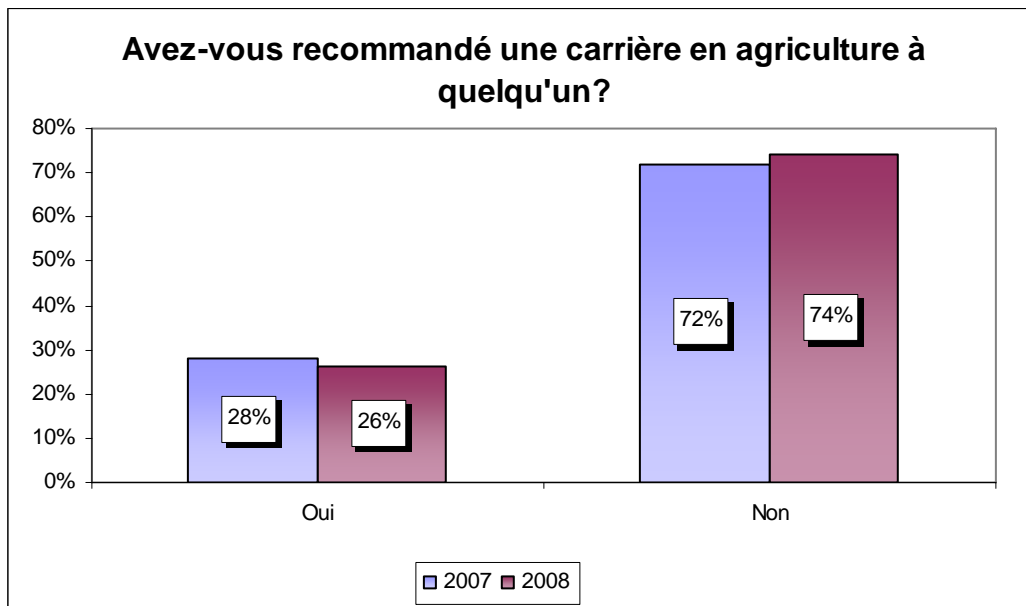
« [Je suis optimiste] après avoir survécu à la crise de l'ESB, à la hausse des coûts du carburant et des engrais et aux pressions économiques. Je trouve qu'avec le soutien et les programmes plus nombreux du gouvernement, il est maintenant plus facile pour les producteurs d'obtenir de l'aide financière et des outils pour les aider à garder leur exploitation. »

« Le fait que les prix de nos produits soient imprévisibles a un effet néfaste pour les producteurs agricoles. Comment pouvons-nous être optimistes lorsque les prix de nos produits diminuent jour après jour et que les coûts des intrants augmentent sans raison particulière? »

« De nos jours, c'est très difficile de planifier parce que l'économie mondiale change constamment. Un marché favorable peut se détériorer du jour au lendemain. »

Résultats : Avez-vous recommandé une carrière en agriculture à quelqu'un?

Le quart des répondants du secteur de l'élevage bovin (26 p. 100) affirment avoir recommandé une carrière en agriculture à un ami ou une amie ou à un membre de la famille au cours de la dernière année. Il n'y a pas d'écart significatif à signaler entre les résultats de 2007 et de 2008.



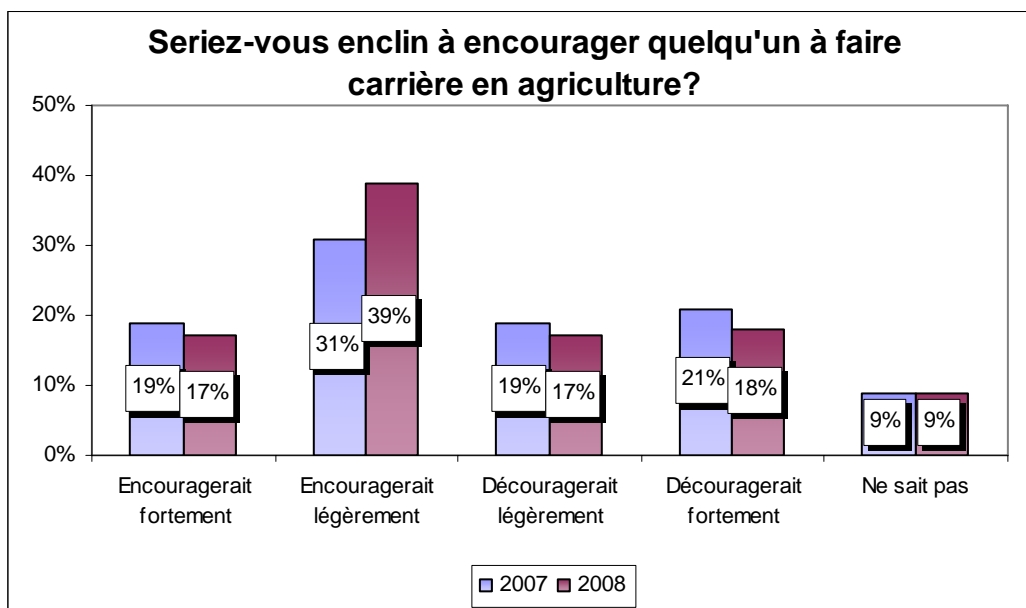
Au cours de la dernière année, avez-vous recommandé à un ami/une amie ou à un membre de la famille de faire carrière en agriculture ou dans un domaine connexe? (n = 753 en 2007; n = 742 en 2008)

Réponses en fonction de la province : 2008

Il n'y a aucun écart significatif à signaler entre les provinces.

Résultats : Seriez-vous enclin à encourager quelqu'un à faire carrière en agriculture?

En 2008, les répondants du secteur de l'élevage bovin sont beaucoup plus nombreux (39 p. 100) qu'ils l'étaient en 2007 (31 p. 100) à affirmer qu'ils seraient enclins à encourager légèrement quelqu'un à faire carrière en agriculture. Il n'y a pas d'autre écart significatif à signaler.



Si un ami/une amie ou un membre de la famille envisageait de faire carrière en agriculture ou dans un domaine connexe, seriez-vous enclin à l'encourager? (n = 753 en 2007; n = 742 en 2008)

Réponses en fonction de la province : 2008

Les répondants du secteur de l'élevage bovin de l'Ontario (26 p. 100) sont beaucoup plus nombreux que leurs homologues du Québec (10 p. 100) à affirmer qu'ils décourageraient fortement quelqu'un de faire carrière en agriculture. Il n'y a pas d'autre écart significatif à signaler.

Résultats : Pourquoi seriez-vous enclin à encourager ou décourager quelqu'un à faire carrière en agriculture?

Les répondants du secteur de l'élevage bovin ont certaines réticences à recommander une carrière en agriculture à des amis ou amies ou à des membres de leur famille. Nous leur avons demandé d'expliquer pourquoi. Les commentaires les plus courants des répondants du secteur de l'élevage bovin sont que l'agriculture ne procure pas une stabilité financière (16 p. 100) et que, même si elle offre un bon mode de vie (15 p. 100), on n'y est pas récompensé financièrement pour ses efforts (14 p. 100). Nous fournissons ci-dessous un échantillon des commentaires reçus.

« C'était merveilleux d'élever nos enfants sur la ferme, tant pour eux que pour nous mais à cause de tout ce qui se passe, notre fils travaille à l'extérieur et s'occupe de la ferme à temps partiel seulement. Les aliments et les agriculteurs sont des nécessités mais l'industrie agricole offre bien peu de sécurité... »

« J'encouragerais certainement un jeune à poursuivre une carrière dans ce domaine si les profits ne sont pas une priorité pour lui. Ça prend quelqu'un pour qui le mode de vie, la famille et la liberté comptent plus que la richesse monétaire »

« Bien que l'industrie agricole ait un avenir prometteur, elle comporte des désavantages énormes. Dans le secteur du bœuf, ce sont les longues heures de travail, y compris pendant les fins des semaines, et le stress causé par la météo et les prix. Nous sommes toujours dans l'incertitude et la vie familiale en écope. »

« C'est un très bon mode de vie qui n'est pas près de disparaître et qui offre un bon potentiel de croissance. »

« L'agriculture est un mode de vie merveilleux et valorisant mais il faut absolument être instruit et prêt à diversifier ses activités. »

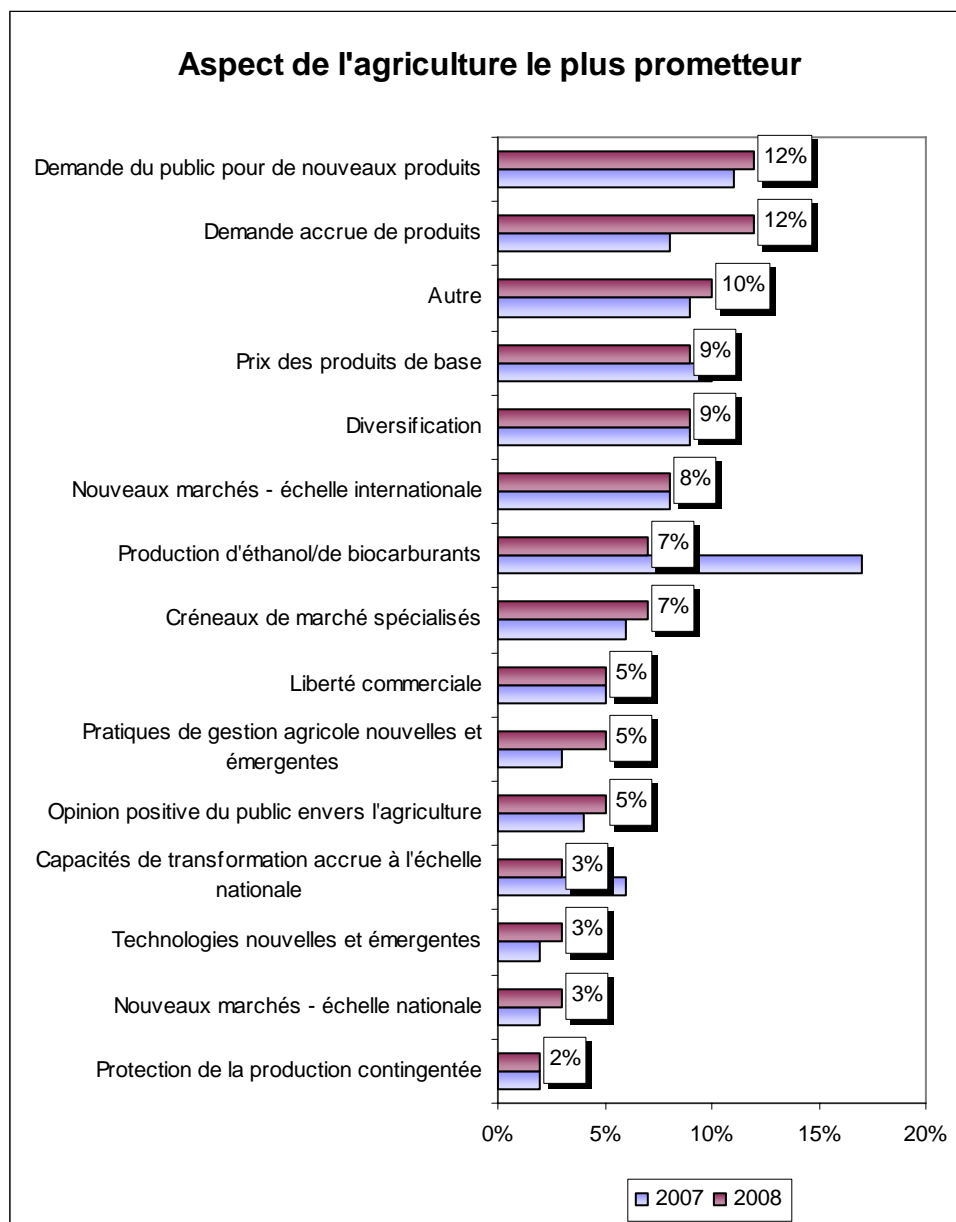
« C'est le meilleur mode de vie. Malgré les pressions économiques écrasantes par moments et le fait que nous n'avons aucun contrôle sur les coûts des intrants et les prix du marché, il est possible d'y gagner sa vie, d'être son propre patron et de profiter du mode de vie rurale, à condition bien sûr de gérer ses affaires prudemment. »

« L'agriculture permet de travailler à son propre compte et d'avoir beaucoup de flexibilité. Ce qui me tracasse, c'est la sécurité financière. J'encouragerais peut-être quelqu'un à faire carrière en agriculture mais ça dépend du secteur qu'il choisirait. »

« Nous avons un jeune fils qui adore la ferme et nous l'encouragerons à faire carrière en agriculture, si c'est ce qu'il désire. Nous espérons que lorsque le temps viendra, nous serons en mesure de l'aider financièrement parce qu'il est très difficile de démarrer sans aide. »

Résultats : Aspect de l'agriculture le plus prometteur

En 2008, les répondants du secteur de l'élevage bovin sont beaucoup plus nombreux en 2008 (12 p. 100) qu'ils l'étaient en 2007 (8 p. 100) à citer la demande accrue de produits comme étant l'aspect le plus prometteur de l'agriculture. Par ailleurs, ils sont beaucoup **moins** nombreux en 2008 (7 p. 100) qu'ils l'étaient en 2007 (17 p. 100) à citer la production d'éthanol et de biocarburants comme étant l'aspect le plus prometteur.



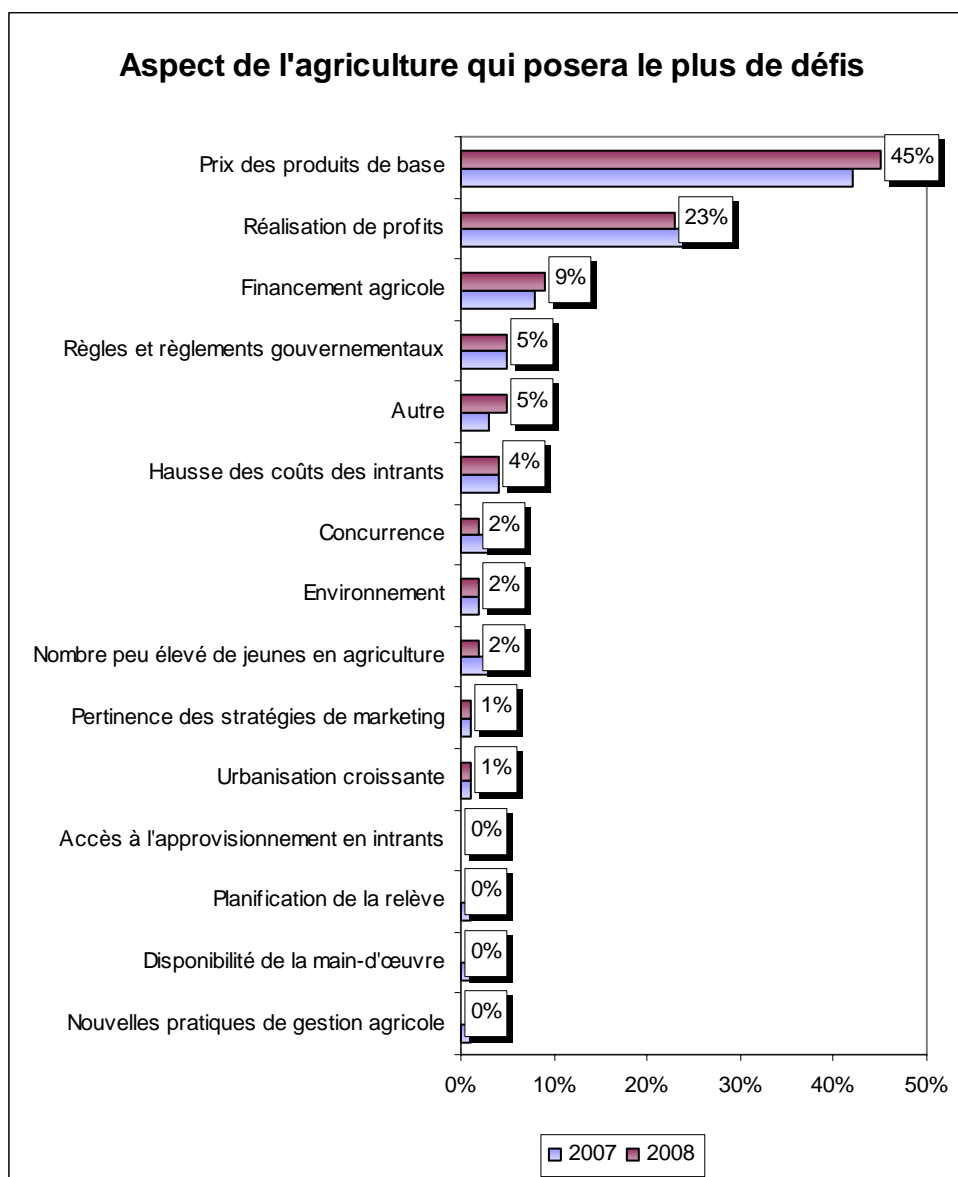
Selon vous, quel aspect de l'agriculture est le plus prometteur pour l'année qui vient? Veuillez choisir une seule réponse. (n = 753 en 2007; n = 742 en 2008)

Réponses en fonction de la province : 2008

Les répondants du secteur de l'élevage bovin de l'Ontario (12 p. 100) sont beaucoup plus nombreux que leurs homologues de la Saskatchewan (2 p. 100) à citer les créneaux de marché spécialisés comme étant l'aspect le plus prometteur. Il n'y a pas d'autre écart significatif à signaler.

Résultats : Aspect de l'agriculture qui posera le plus de défis

Les répondants du secteur de l'élevage bovin continuent de citer la hausse des coûts des intrants (45 p. 100) comme étant l'aspect qui posera le plus de défis en agriculture, suivie de la réalisation de profits (23 p. 100). Il n'y a pas d'écart significatif à signaler entre les résultats de 2007 et de 2008.



Selon vous, quel aspect de l'agriculture posera le plus de défis durant l'année qui vient? Veuillez choisir une seule réponse. (n = 753 en 2007; n = 742 en 2008)

Réponses en fonction de la province : 2008

Les répondants du secteur de l'élevage bovin de la Saskatchewan (54 p. 100) sont beaucoup plus nombreux que leurs homologues de l'Alberta (42 p. 100) à citer la hausse des coûts des intrants comme étant l'aspect qui posera les plus grands défis en agriculture. Il n'y a pas d'autre écart significatif à signaler.

« J'ai besoin de diversifier les technologies que j'utilise pour pouvoir répondre aux besoins changeants à l'échelle mondiale. Les coûts des intrants sont aussi inquiétants, surtout parce que notre bénéfice ne provient pas de la vente des aliments. »

« Le plus difficile sera de survivre et d'aller de l'avant, et non pas de reculer, malgré les coûts des intrants qui grugent mes dépenses d'investissement. »

« À cause de la flambée des coûts des intrants, les agriculteurs vont devoir commencer à tailler dans les dépenses. Cela pourrait être coûteux pour le consommateur, parce que si la production agricole diminue, les prix des aliments en épicerie augmenteront à cause de l'offre et de la demande. »

« Nous aimerions qu'il existe un mécanisme pour établir les prix de nos produits en fonction des coûts des intrants. Malheureusement, je ne peux pas augmenter les prix ni obtenir des prix qui tiennent compte de la hausse de mes dépenses. »

« L'agriculture est probablement l'une des seules industries où nous avons peu de contrôle sur les coûts des intrants et sur les prix de vente de nos produits. Il y a aussi la météo qui passe d'un extrême à l'autre et la réglementation de plus en plus complexe. Tout cela fait la vie dure à notre industrie. »

« Pour réussir en agriculture, il faut plus de détermination que pour tout autre emploi. Même le meilleur des producteurs doit tenir compte de la météo. La clé du succès se trouve peut-être dans la diversification et les créneaux de marché spécialisés. »

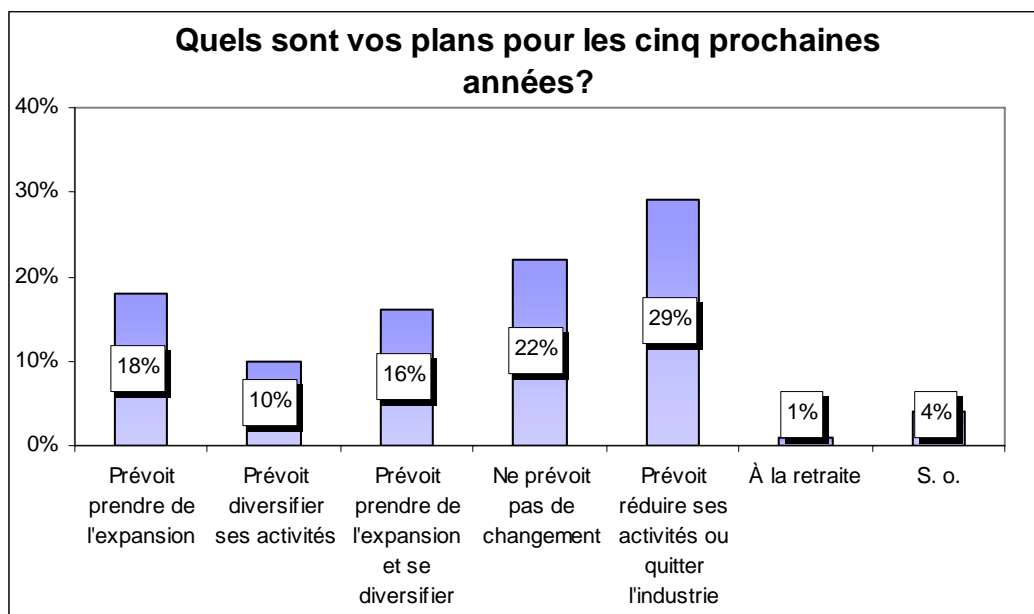
« J'aimerais profiter de la hausse de la demande du public pour des aliments produits localement. »

« La hausse de la demande de viandes par certains pays comme l'Inde et la Chine crée beaucoup d'occasions mais il est peu probable que les producteurs agricoles profitent de ces gains. »

« L'agriculture classique ne peut pas assurer la survie de notre civilisation. À mesure que les prix du carburant augmentent et que les terres se détériorent, les agriculteurs doivent affronter des problèmes de rentabilité. »

Réponses : Plans d'avenir¹

Le tiers des répondants du secteur de l'élevage bovin (29 p. 100) affirment qu'ils prévoient réduire leur activités ou quitter l'industrie au cours des cinq prochaines années. Il n'y a pas d'écart important à signaler.



Quels sont les plans pour votre entreprise ou votre exploitation agricole au cours des cinq prochaines années? (n =742)

Réponses en fonction de la province : 2008

Les répondants du secteur de l'élevage bovin de l'Ontario (20 p. 100) et du Québec (27 p. 100) sont beaucoup plus nombreux que leurs homologues des autres provinces à affirmer qu'ils comptent diversifier leurs activités au cours des cinq prochaines années. Il n'y a pas d'autre écart significatif à signaler.

¹ Puisqu'il s'agissait d'une nouvelle question en 2008, il n'existe pas de comparaison avec les résultats de 2007.